



LE MARATHON ● Douze spectacles dans la journée! Notre journaliste Fabien Bonnieux n'a pas froid aux yeux. Et la performance qu'il tente aujourd'hui mériterait d'entrer dans le Guinness book des records, si elle réussit. Il va en effet tenter de voir, de 9h30 à 1h du mat', onze spectacles dans la journée, dans douze théâtres différents... Nous vous donnons rendez-vous prochainement dans ces colonnes pour le compte rendu de l'exploit et les impressions d'un festivalier pas comme les autres.

LA PHRASE

"C'est grâce à l'article de "La Provence" que je peux faire mon premier Festival Off. C'est après votre article au printemps que j'ai pu rencontrer l'équipe du Tremplin."

L'humoriste avignonnais **Christophe Delort, qui joue son one-man show "Moi je dis ça je dis rien!" à 22h au théâtre Le Tremplin**

LA JOURNÉE ● Le festival à la sauce écolo. Tracts, transports, boissons, déchets en tout genre... L'impact du festival sur l'environnement n'est pas anodin. Poussé par une volonté éco-citoyenne, le Off s'attaque au problème: demain, à partir de 10h30, il célébrera la journée de l'environnement au Village du Off. Au programme: conférences, rencontres avec experts et élus locaux - buffet bio pour une pause écolo - et diffusion de *Solutions locales pour un désordre global* de 15h à 18h au cinéma Utopia.

LE BUZZ ● "20 000 lieues sous les mers" affiche complet. Avec ses vingt tonnes de décors, le spectacle "20 000 lieues sous les mers" de la compagnie Sydney Bernard fait le buzz au Chien qui fume. Cette pièce inspirée de Jules Verne, visible à partir de 7 ans, affiche complet jusqu'à dimanche. On ne peut plus réserver et même les cent places en vente libre chaque jour (sur deux cents) sont déjà vendues jusqu'à vendredi. Pour samedi et dimanche, il en reste mais il faut se rendre sur place prendre son sésame... Autre spectacle qui marche fort, "Erendira", affiche aussi complet jusqu'à vendredi. Trente places étaient disponibles hier midi, à condition de les prendre sur place.

LA CHRONIQUE DE DAU ET CAELLA



● **Merci Monsieur Avron.** Lorsque nous jouons à Avignon, il est rare que nous allions voir d'autres spectacles pour rester concentrés sur le nôtre. Et quand bien même nous irions voir des spectacles, nous n'en parlerions pas dans cette chronique. Nous ne sommes pas journalistes...

Mais, l'autre soir, nous sommes allés voir un ange, un vieil ange certes mais un ange quand même: Philippe Avron. Nous ne pouvons pas ne pas en écrire quelques mots sur ce que nous avons vécu. Pendant une heure trente, il nous a emmenés avec lui pour nous parler de sa vie, de la vie. Et ce que nous avons vu et entendu est au-delà du spectacle, du théâtre, de l'acteur...

C'est indescriptible. C'est un cadeau qu'il nous fait, à nous, humbles spectateurs émus et conscients de vivre quelque chose d'unique. Il faut avoir vu cet homme entrer en scène, prendre le temps de tous nous regarder avec une infinie douceur, une telle générosité, que dans ses yeux et son sourire, pur comme celui d'un enfant, on pouvait voir son âme. Et dès qu'on l'aperçoit, une charge émotionnelle s'empare de vous pour ne plus vous quitter durant des heures, bien après la représentation.

Tous les mots et tous les silences qu'il nous offre ont un sens. C'est si rare. Ce qui nous trouble c'est de prendre conscience qu'il est possible de donner aux autres sans aucun artifice, juste une voix et un des yeux qui vous pénètrent et vous émeuvent intensément, profondément. Il est Montaigne, il est Shakespeare, il est son père, il est lui, mais il est nous, aussi. Du fond de notre âme, merci monsieur Avron.

Défense du français, acte un

Le collectif Courriel profite du festival pour défendre une langue française en perte

Champion devient Carrefour Market. La SNCF propose des offres TGV Family. La Poste prône son livret A en lançant *I Love LA*. Un "totalitarisme linguistique" pour Georges Gastaud, philosophe et président du Collectif unitaire républicain pour la résistance l'initiative et l'émancipation linguistique (Courriel). Et pour le combattre, l'association a organisé hier après-midi un débat public sous le thème "Pensée unique, culture unique et... langue unique" dans la cour du cloître Saint-Louis.

En ligne de mire: non pas l'anglais, mais son hégémonie. Et cette importation de mots anglais - une "anglophonisation" de la société jusque dans l'enseignement au détriment de l'italien, de l'allemand ou de l'espagnol - se fait "sans le moindre débat politique ou citoyen" souligne encore M. Gastaud. Pour le collectif, "basculement linguistique" et défaites sociales - casse du service public, remise en cause des retraites... - sont liés,

Tout ce qui est national n'appartient pas forcément à la droite



Matthieu Vernier, secrétaire général du collectif, Georges Gastaud, président, et Gaston Pellet, organisateur du débat luttent contre l'"anglophonisation".

/PHOTO JÉRÔME REY

avec comme chef d'orchestre le système capitaliste incarné par les multinationales.

"Casser la langue, c'est casser la culture"

Progressistes et résolument à gauche, les intervenants le répè-

tent: tout ce qui est national n'appartient pas forcément à la droite et aux associations souverainistes. Un argument qui en a fait tiquer certains dans le public, y percevant une sectarisation du débat: "Les intervenants se sont tournés vers une défense

idéologique de la langue, dans le giron des idées de la gauche. Or, tout le monde doit réagir, la défense doit être universelle!", s'insurge Jean-Marie, festivalier... de gauche.

Loin de prôner le tout-français, l'association défend la plu-

ralité des langues nationales ou régionales, pour préserver la culture, car "casser la langue, c'est casser la pluralité des cultures" estime M. Gastaud. Marc, festivalier franco-américain, évoque un "anglais abâtardi très pauvre sur le plan de la pensée et de la culture". Attention tout de même, si la défense des langues nationales est importante, "elle peut prendre des tournures facilement xénophobes", finit-il.

La solution? Ne pas céder au fatalisme: "Il faut résister et faire respecter la loi qui défend la langue française!", poursuit M. Gastaud. Mais aussi internationaliser ce combat pour que chaque langue nationale soit défendue. Pour cela, Courriel n'est pas seul, comme le prouve notamment la présence de Régis Ravat, syndicaliste CGT à Carrefour et président de l'association de défense de la langue française et de la francophonie (Afrav). Résister, mais surtout débattre. Pour Marie, 19 ans,

étudiante en langues, c'est essentiel: "Je n'avais jamais assisté à des conférences sur ce sujet. En tout cas, c'est dommage que le sujet ne fasse pas plus polémique. L'absence de débat est une atteinte à la démocratie".

Elsa BASTIEN

L'artiste qui recycle les affiches de théâtre

Des affiches de pièces de théâtre sur les murs de la ville, Freddy Cats en a tellement vu cette année. C'est ainsi qu'il a eu l'idée d'en faire des tableaux artistiques. Chapardage d'affiches pour raconter une autre histoire entre "custom culture" et billet d'humour, tel a été le travail de ce plasticien de 44 ans qui expose ses œuvres au théâtre au Chapeau rouge. "Chaque jour, je me lève assez tôt pour chercher des affiches, il y en a tellement

que ça a attiré mon attention", déclare-t-il. Installé à Montreuil, l'artiste a déjà collaboré comme illustrateur pour des titres de presse, et le Festival d'Avignon, il connaît.

"Deux ans auparavant, j'étais avec une compagnie et je m'occupais du tractage, ça m'a donné un regard décalé sur le théâtre", se rappelle-t-il. Alors, il travaille les affiches qu'il trouve, leur ajoute des couleurs, des formes ou les mélange dans un seul ta-

bleau: "je suis plutôt réactif dans mon travail, je ne pense pas aux œuvres de théâtre, c'est ma vision pour ce festival".

Au théâtre du Chapeau rouge, il a choisi d'exposer ses œuvres jusqu'au 29 juillet: "C'est aussi pour faire vivre cet espace, les gens ont peu de temps, donc quand ils passeront par ce lieu ils auront l'occasion de découvrir ce travail".

Z.M.B.



Freddy Cats expose au Chapeau rouge. /PH Z.M.C.

AU CABESTAN

Le Petit Chaperon rouge mangé tout cru par Pellegrini

Il était une fois où l'on a vu délicieusement Rouge. Par une injection de trash déjanté, Camilo Pellegrini revisite ainsi le Petit Chaperon rouge en un délirant conte sur les appétits humains du monde moderne au Brésil. Une ado rebelle et hormonale, une star de la télé modelée au bistouri, un ex-footballeur-mannequin roi du pâté de foie à la séduisante gueule de grand méchant loup et un flic en phase de coming out qui se transforme en ange mènent la fable tambour de sang battant. Leurs chemins se croisent au fil d'une drôlatique et cruelle balade où chacun, morcelé par ses sentiments et le roulement qu'opère la société, se livre une bataille, dans l'espoir de voir la lumière... Ou, tout simplement, de ne pas être mangé ou flingué. Sans deviner la fin, on se régale de vite voir les quatre jeunes comédiens de la Cie Mélodrames, qui poussent très loin et bien leur jeu, laisser les bons sentiments au conte de Perrault. Il est plutôt question de moquerie. Les acteurs préférèrent ainsi se tapir dans les ombres, le flou des corps enfermés dans du plastique froissé, comme pour faire exploser la lumière de la morale d'une société qui a tout à perdre au royaume de l'image. **Axel PLESSIER**



Au théâtre le Cabestan, 20h30, tarif 15€, 04 90 86 11 14.

VU DANS LE OFF

Retrouvez d'autres critiques sur laprovence.com

AUX CARMES

"L'asticot de Shakespeare": à mourir de rire

En coulisse, un air d'accordéon guilleret. Apparaît un asticot gros et gras, en chaussons roses, instrument en bandoulière, l'air d'un clown blanc. Il chante en anglais, ou plutôt elle, car c'est Clémence Massart, et nous fait la version française. Il est guilleret, l'asticot, car c'est toujours lui qui a le dernier mot. Mais le ton est donné, il s'agira d'appriivoiser la camarade visitée sous ses divers aspects à travers quelques grands textes. Transformiste à vue, Clémence Massart fait défiler tout le gratin des diseurs et quelques inconnus. Shakespeare ayant à peu près tout dit, il est l'auteur récurrent de ce patchwork macabre et désopilant. La charogne de Baudelaire, par Sacha Guitry, prend une dimension inattendue, Le voyage, de Baudelaire aussi, par une Sarah Bernhardt dont la jambe de bois ne saurait altérer le port royal et grandiose. Mais que peut dire de la mort de Jankelevitch un conférencier aussi bigleux qu'il a des tics? C'est à mourir... de rire. Clémence Massart est aussi impressionnante dans le seul texte "horrible" de ce magnifique spectacle. Sous son chapeau, un papet en canadienne raconte les morts de 14-18. Ce sont les mots de Giono, réquisitoire implacable contre la guerre. Clémence Massart est magicienne, elle réussit à nous faire rire du plus grave des sujets. Chapeau! **Alain PÉCOULT**

A 20h15 au théâtre des Carmes André Benedetto, 04 90 82 20 47, 16-11 €.

AUX HIVERNALES

Une belle proposition de Fabrice Ramalingom

De 10 heures du matin à 22 heures, vous pouvez passer la journée au frais au Théâtre des Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, et par la même occasion vous régaler de sept spectacles de danse, venus d'Italie, de Belgique, des régions voisines ou d'Avignon. Sans compter la grande Régine Chopinot qui reprend à la Maison Jean Vilar son "Oral de la danseuse aveugle".

Voici entre autres le spectacle de la C^e montpelliéraine R.A.M.a, comment se ment: sur le plateau, un immense portrait noir et blanc d'un grand singe. Arrive un petit homme très chic. Solitude contre solitude. Fabrice Ramalingom, ex-Bagouët - ce qui signe déjà un état d'esprit et de danse -, se plante devant nous et fait à chacun un beau sourire. Bientôt ce visage se met à danser, passant comme peu à peu tout le corps, d'une danse "animale", brutale, à une gestuelle très élégante. Cet aller-retour ne cessera plus, mais on oublie parfois de regarder le danseur, tant une image nous fascine: est-ce une hallucination? Le visage du primate se transforme très lentement en visage humain et l'on ose plus le quitter. On a tort, évidemment car quoiqu'il en dise - "tu ferais mieux de danser" -, le danseur... danse, et entre esquisses de danses primitives ancrées au sol et envols et autres entrechats, c'est aussi beau que drôle: "ecce homo", semble dire Fabrice Ramalingom: y compris quand son visage photographié se projette sur ses propres fesses!

Danièle CARRAZ

À 13h Théâtre des Hivernales, 17 et 12 €. 04 90 82 33 12